

Alexandre le Grand rend visite à Diogène

Une histoire adaptée par Shambhavi Christian

La plupart du temps, on pouvait trouver Diogène en train de se prélasser dans l'espace où il avait choisi de vivre, un grand tonneau d'argile. C'était ainsi qu'un des plus éminents philosophes de la Grèce antique passait l'essentiel de son temps – assis à l'intérieur de son tonneau retourné, dans les faubourgs de Corinthe, en compagnie des chiens du voisinage et d'un flux continu de visiteurs qui cherchaient des réponses à toutes leurs questions sur la vie.

Pourquoi un tonneau ? Eh bien, ce n'était jamais qu'une des nombreuses excentricités de Diogène. Autant il était estimé pour sa sagesse, autant son comportement peu orthodoxe suscitait à la fois l'amusement et la consternation. Par exemple, Diogène rejetait toute trace de luxe et se contentait du strict nécessaire pour vivre. Il allait souvent jusqu'aux dernières extrémités pour se donner en exemple aux autres. D'où le tonneau.

Diogène était convaincu qu'on pouvait trouver le bonheur dans la liberté personnelle, en vivant dans l'authenticité et en disant la vérité. Il était connu pour marcher dans les rues en approchant une lanterne ou une bougie du visage des passants, en disant qu'il cherchait un homme honnête – un modèle de véritable humanité.

Naturellement, la réputation de cet enseignant inhabituel arriva aux oreilles du souverain du royaume, Alexandre le Grand. Ce jeune conquérant impétueux était monté sur le trône à l'âge de vingt ans et avait créé un des plus grands empires du monde. Cependant, en apparent contraste avec ses ambitions et son pouvoir sans égal, Alexandre s'intéressa toute sa vie à la philosophie. Il voulait connaître la nature de la réalité.

Dès qu'Alexandre fut devenu roi, des philosophes et des politiciens de tout le pays se mirent à affluer à sa cour pour se prosterner devant lui et s'attirer ses faveurs par de somptueux présents et des louanges. C'est par ces visiteurs qu'Alexandre entendit parler de Diogène. Le jeune homme fut intrigué. Il attendit avec impatience que Diogène vienne, lui aussi, se montrer à la cour. Il attendit, il attendit...

Mais le vieux philosophe ne manifestait pas le moindre intérêt pour le nouveau souverain. Diogène restait à Corinthe, passant des jours heureux dans son tonneau.

Finalement Alexandre décida que la seule solution respectueuse était de se rendre lui-même à Corinthe. Un jour, il se mit donc en route avec sa suite royale. En chemin, ses conseillers essayèrent de le préparer à la rencontre. « Votre Majesté, dirent-ils, Diogène est un homme très étrange. Il est irascible. Il rejette les normes sociales. Il déteste la richesse et le pouvoir. Il vit dans un baquet ! On ne peut pas prévoir ce qu'il va dire ou faire. »

Mais chaque mise en garde ne faisait qu'exciter l'intérêt du roi.

Mais justement, ce jour-là Diogène avait décidé de quitter son baquet et de s'allonger au bord de la route pour se prélasser au chaud soleil de Grèce. Il était sur le point de s'endormir béatement quand il entendit les bruits d'une procession qui approchait – la fanfare de cuivres et de cornemuses, le rythme des tambours et le bruit sourd des sabots des chevaux dans la poussière.

Diogène se souleva sur un coude et regarda la route au loin. Au milieu de tourbillons de nuages de poussière, il vit les bannières royales qui flottaient au vent. Il se recoucha.

Quand le roi et sa suite arrivèrent près de l'endroit où le philosophe se reposait, l'un des gardes s'exclama : « C'est lui ! » Ils firent halte. Le roi Alexandre descendit de cheval et s'avança vers le sage allongé.

Diogène leva les yeux vers le jeune monarque qui se tenait devant lui. Il remarqua son splendide manteau, son casque étincelant, son port royal.

Alexandre salua Diogène, puis déclara : « Je suis Alexandre, le grand roi ! J'ai fait tout le chemin depuis ma cour à Athènes pour te rencontrer et recevoir de toi la connaissance. Mais d'abord, je veux te poser une question : y a-t-il quelque chose que tu voudrais obtenir de moi ? J'ai toutes les ressources de ce royaume sous mes ordres. Y a-t-il quelque chose que je puisse te donner, quelque chose que je puisse faire pour toi ?

« Oui, répondit Diogène, il y a quelque chose que tu peux faire. »

Le roi retint son souffle, tout impatient.

« Tu peux faire un pas de côté. Tu me caches le soleil. »

Un silence sidéré s'ensuivit.

Au bout de quelques secondes, l'égo du roi se remit du choc de l'injonction de Diogène et il fit un pas de côté. Dès qu'il se fut écarté, les splendides rayons du soleil baignèrent à nouveau le philosophe, dont les yeux clignèrent avec délice.

Alexandre prit congé de Diogène et le groupe prit la route du retour. Plus le roi réfléchissait à la rencontre et à ce qu'il avait appris, plus son admiration pour ce singulier enseignant augmentait.

Pendant le voyage de retour, Alexandre entendit les gens de sa suite plaisanter en se moquant du vieil homme. Il leur dit : « Si je n'étais pas Alexandre, j'aimerais être Diogène. »

Quand plus tard on rapporta ces paroles à Diogène, il dit : « Si je n'étais pas Diogène, j'aimerais aussi être Diogène. »

